

Mais plus M. Lafont fait de bien, plus il en voit encore à entreprendre, et le tems, les forces lui manquent pour faire marcher de front toutes les œuvres auxquelles il a donné naissance. Il lui faut deux prêtres au moins pour l'aider, et il va les demander à la France. Ces prêtres ont besoin que le strict nécessaire leur soit assuré, et l'Église des Français pourrait le leur garantir. Si elle parvenait à rembourser une partie de sa dette ou à contracter un emprunt à un taux moins onéreux. Supposons que quelque âme charitable prête à M. Lafont à cinq pour cent au lieu de sept pour cent qu'il paie en Amérique, l'Église réaliserait de ce seul fait une économie annuelle de 3,000 francs, suffisante pour l'entretien d'un second ecclésiastique. Si ce genre de placement, quelque sûr qu'il soit, répugne aux idées françaises, nous ne sommes pas difficiles, nous accepterons comme don gratuit ce qu'on ne voudra pas nous prêter. La France, qui aide à bâtir des églises catholiques à Christiania, à Londres, à Genève, n'oubliera pas celle de New-York, où prient ses enfans émigrés. Elle viendra en aide à notre saint pasteur par ses souscriptions, par ses loteries, par ses sermons de charité; l'association admirable de la Propagation de la Foi, par une allocation généreuse, imprimera un essor merveilleux à notre Église, et tout le bien réalisé en Amérique montera devant le trône de Dieu comme un parfum d'agréable odeur, appelant sur la France la protection du Très-Haut.

Il me reste à parler d'une œuvre nouvelle de M. Lafont, qui, à elle seule mériterait le patronage le plus efficace du monde chrétien. Mais je vous demande la permission de consacrer une lettre spéciale à cette grande entreprise, à laquelle notre vertueux missionnaire veut donner ce qui lui reste de forces et de vie.

Tout gaspillage des riches est un vol fait aux pauvres. N.

BULLETIN.

*Incendie et perte de vie. — Églises de St Pierre de Rome et de St. Paul de Londres. — Echelle de la vie. — Un correspondant de l'American Protestant. — Héritage. — Anecdote religieuse de l'armée américaine. — La Jeune et la Vieille Irlande. — Ministère anglais sur l'affaire de Cracovie. — Trait remarquable.*

Un malheur des plus funestes est arrivé dans la paroisse de St. Paul de Lavaltrie, le 19 du présent, entre trois et quatre heures dans la nuit. Un nommé Médard Péreault, forgeron, qui demeure sur la côte de la Rivière rouge près de l'endroit où elle se décharge dans celle du Naquonara, a eu sa maison brûlée; mais ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que quatre personnes y ont perdu la vie. Voici comme on rapporte que prit le feu. Une petite fille de douze ans ayant allumé un éclat de cèdre, pour aller chasser un chat qui mangeait la chandelle, mit le feu à sa caline; elle jeta aussitôt par terre le bois enflammé qui par malheur alla tomber sur un tas d'étoffe qui était sous le lit, en un instant l'étoffe et le lit furent en feu. Péreault et son oncle, nommé Jetté, s'emparèrent du lit pour le jeter dehors, mais le vieillard fut asphixié par la fumée et devint la proie des flammes, les autres victimes sont une petite fille de quatre ans, un enfant de sept mois et un apprenti de vingt et un ans.

— L'église de St. Pierre de Rome a été bâtie sous dix-neuf Papes, et douze architectes en 135 ans, celle de St. Paul de Londres a été bâtie sous un seul évêque, un seul architecte et un seul maître-maçon; elle coûte dix-huit millions de francs, qui ont été levés par impôt sur le charbon.

	pieds	pieds
St. Pierre à de	longueur 729	500
	largeur 364	180
	hauteur 437	340

— D'après le calcul de Jean Graunt sur 100 enfans qui naissent, il en reste au bout :

6 ans 64	Dans un lieu quelconque, il meurt en 21 ans, autant de personnes qu'il y en a qui l'habitent; ainsi s'il y a 100 habitans dans une ville, il en mourra 100 en 21 ans. L'échelle de vie de Graunt nous paraît trop courte, puisqu'on reconnaît qu'une génération humaine dure trente-trois ans; il vaudrait donc mieux dire qu'en trente-trois ans, il meurt autant de personnes qu'il y en a dans ce lieu.
16 " 40	
26 " 25	
36 " 16	
46 " 12	
56 " 6	
66 " 3	
76 " 1	

— Le *Freeman's Journal* de New-York, rapporte qu'un correspondant de l'*American Protestant* s'est laissé aller à un excès de bigoterie et de fanatisme contre le R. P. McElroy, parce qu'il avait assisté dans ses derniers momens le lieutenant Wood, à Monterey. Le bigot comme le nomme le *Catholic news letter* est en défaut sur les prémisses même ;

car le lieutenant Wood, dont il parle si emphatiquement n'est pas celui que le P. McElroy a administré, le premier appartenait à l'armée régulière, et fut tué à Monterey où le P. McElroy n'a jamais été; l'autre est le fils d'un gentilhomme d'Alabama ou de Georgie, je ne me rappelle pas de quel Etat. Il était volontaire, et avait été un élève du collège de Georgetown. En sorte que toute la bile du bigot contre le Jésuite pour avoir converti un descendant du vénérable *Wetherspoon* (!) tombe sans force aux pieds de notre respectable ami de Matamoras. L'intolérance et la bigoterie égoïste des Presbytériens dans ce pays sont sans pareilles en aucun autre lieu; ce qui est évident dans leurs remarques sur la possibilité qu'un catholique pourrait parvenir à la Présidence, comme si un catholique ne pût pas être digne de cet honneur, aussi bien qu'aucun autre citoyen d'une opinion religieuse différente! Où le protestantisme a le pouvoir, la liberté n'y est qu'un vain nom; et si ce n'était qu'à cause des circonstances particulières dans lesquelles notre pays est heureusement placé, les lois bleues (*blue laws*) de Connecticut seraient de nouveau mises en force.

— Le même journal dit que le rév. Bernard O'Reilly, pasteur de l'église de St. Patrick à Rochester, s'est rendu à Matamoras, où son frère lui a laissé en mourant un héritage évalué à 100,000 piastres. Le défunt était marchand et avait résidé quinze ans à Matamoras.

— Nous donnons ici en substance l'anecdote suivante tirée d'une lettre du colonel Davis publiée sur l'*Allon Telegraph*, et reproduite par le *Freeman's Journal* de N.-Y.

« En posant des sentinelles la première nuit de notre arrivée, nous renfermâmes dans nos lignes, sans aucune intention, la hutte d'un pauvre homme de Travano, logé sur les rives de Rio-Grande; le matin nous aperçûmes la hutte et son habitant, c'est l'homme le plus âgé que je n'aie jamais vu, étant plus que centenaire; cependant sa démarche était ferme et élastique, sa santé bonne, et son occupation est de travailler à la terre; son humble demeure de six pieds sur huit, était de paille; à un bout, il y avait une peau de bouf qui lui servait de lit, un couple de lances, un couteau, quelques outils de cordonnier et un fusil; son garde-manger consistait en un sac en partie plein de grains séchés, et quelques citrouilles, et sa garde-robe d'un chapeau à large bord, une grosse chemise de coton, un pantalon de même étoffe, et une paire de souliers grossièrement faits. Autour de son col pendait un chapelet; à l'entrée de sa hutte, sur un poteau, il y avait une croix de dix pouces de longueur; ce chapelet et cette croix étaient les emblèmes de sa religion. Aux questions que lui fit mon interprète, il répondit que c'étaient ses seuls compagnons, et que depuis quatre-vingts ans qu'il professait la religion catholique, ils étaient pour lui l'unique source de sa consolation et de ses agrémens. J'ordonnai à l'interprète de lui demander, s'il voulait me donner sa croix. Je n'oublierai jamais l'expression qui assombrit son visage: Non *signor*, dit-il, non *signor*. Le capitaine peut prendre tout ce que j'ai sur la terre, pourvu qu'il respecte ma croix et mon chapelet; s'il me les otait, il m'oterait la vie en même tems. Pauvre vieillard! j'eus regret de lui avoir fait faire cette question. ... Il devint un objet de curiosité à nos hommes, cependant cette foule à l'entrée de sa hutte paraissait l'intimider, et le général Shields, ordonna de mettre une sentinelle auprès, afin que personne n'en approchât; mais il n'y resta qu'un jour, s'en allant chez quelqu'habitant du voisinage, en attendant qu'il pût revenir dans sa retraite chérie. La dernière fois que je le vis, il passait dans un champ de bled, ayant sur le dos, son sac qu'il tenait d'une main, et qui contenait toutes les richesses qu'il avait dans le monde, et de l'autre main, il tenait sa croix qu'il présentait à toute autre chose. »

— M. O'Connell, après avoir longtems différé les explications promises sur les dissentimens qui ont fractionné l'association du rappel, a enfin abordé cette délicate question dans le dernier *meeting* de *Conciliation Hall*. M. S. O'Brien et sa phalange n'ont rien perdu pour avoir attendu un peu. C'est au nom du comité et sous forme de rapport qu'O'Connell a présenté ses observations. Il a commencé par déclarer que le dissentiment a pris un tel caractère qu'on ne peut plus espérer de rapprochement immédiat. O'Connell établit ensuite que l'association ne saurait faire la moindre concession de principe sans